

ANDROUSOV Vadim (1895-1975)

i



Sculpteur d'origine russe né à Saint - Pétersbourg, fils de géologue et petit -fils du célèbre archéologue Henri Schliemann , découvreur du trésor de Troie au XIXème siècle, il s'installe à Paris en 1920 et devient l'élève d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Il expose à partir de 1925 aux différents Salons, avec une prédilection pour les figures féminines et les personnages tirés de l'Antiquité, exécutés le plus souvent en terre cuite. En 1930, il rencontre le décorateur André Arbus avec lequel il va collaborer jusque dans les années 1950 en tant qu'ornemaniste. Il collaborera également avec les décorateurs Raymond Pargamain et Jean Pascaud. Androusou, D'une manière vers un style, par Paul FIERENS, revue « Formes », n° de juin 1931 : Ma première impression de ce sculpteur m'a conduit à voir en lui un « Intimiste ». Mais une telle étiquette ne doit pas être imposée à cet homme, son travail et son nom. Ce serait une injustice flagrante que d'appliquer cette description à la récente production d'un art qui conserve toute sa souplesse et, transcendant la

sensualité, réalise un style. Aujourd'hui, son style est la récompense d'efforts exempts de dogme à priori ; une lente tâche de simplification et de construction à partir de l'intérieur. Nous éprouvons de nouveau, devant ces nus élégants et pleins de sensibilité qu'Androusov exposait il y a quelques temps (particulièrement lors de divers salons « indépendants »), la même délicieuse sensation qu'en contemplant ces hanches minces, ces larges cuisses, ces articulations plutôt détendues et ces petites têtes rappelant vaguement les modèles chinois ou étrusques. Bien des choses ont contribué à l'élaboration de ces formes - le charme des Tanagra et dans les visages, un vague rappel des sarcophages trouvés à Cerveteri, mais avec moins de grandeur et plus de grâce, et une allusion peut être à l'attrait subtil - pour ne pas dire à l'érotisme - de Falconet ou de Clodion. Il maniait la terre cuite avec un sens aigu des possibilités de la matière malléable. Notre attention a moins été retenue par la densité des volumes ou l'architecture des corps que par le traitement des surfaces qui, caressées par des doigts pleins d'amour, semblaient prendre vie. [...] Il était impossible de ne pas saisir la fraîcheur presque impressionniste et la calme beauté de son œuvre. [...] Son étape suivante a consisté à insuffler une réalité, un caractère plus décidé, plus de consistance et de noblesse de forme. Il atténua l'aspect piquant de sa technique. Il s'est déplacé imperceptiblement de l'intimisme vers une sorte de classicisme, quelque peu parent de l'art de Renoir ou de Maillol. Le changement est léger, mais très important. Sa sculpture, tout en offrant encore un texte délicieusement pulpeuse, révèle à présent le jeu des muscles en dessous. Les masses sont mêlées plus harmonieusement que jamais, mais il y a moins de fantaisie, moins d'intention. Androusov tourne le dos à la stylisation et au pittoresque, il élimine les détails et les accessoires, s'applique à mettre en lumière la beauté d'une anatomie, d'une attitude ou même d'un geste dénué d'une signification précise. [...] Le style est un triomphe de l'esprit. Mais aucune victoire qui compte n'est gagnée sans combat. Le style faux, qu'il soit académique ou moderniste, est imposé par l'homme à la matière ; mais le vrai style coule de la matière-objet elle-même et, quand l'artiste interroge son sujet et le traite avec patience et respect, s'impose à lui. [...]. L'évolution d'Androusov poursuit son chemin progressif et ininterrompu. De même, elle va du complexe au simple, du décoratif au plastique. C'est en fait, un élagage du particulier et du visible, un processus de croissance, un enrichissement de la sève, le durcissement d'un noyau. Son art mûrit plus qu'il ne se développe. [...]

sculpture1940.com